

Jean est né le 18 mai 1898
décédé le 18 juin 1918

Il a fait toutes ses années de collège avec le N° 18
Jean était un garçon très équilibré, très doux
très travailleur, il se destinait à une des grandes
écoles. espérait polytechnique.

En 1916 après son bachelot, en pleine guerre
qui s'éternisait, toutes les grandes écoles sont
fermées. ^{Pari de l'Empire} son professeur de sciences et mathématiques
^{Reunle ou Paluy} M^r Daloz, mon futur beau-père, lui conseille
de se présenter au concours pour 1^{er} Cyr - ce
qu'il fait. Fin 1917 il sort de 1^{er} Cyr avec le
grade de 1^{er} ^{lieutenant} lieutenant. Après quelques mois
de préparation avec les jeunes recrues de
l'armée on les expédie au front au début
de 1918. Ils tiennent les tranchées d'avant
pendant cette fin d'hiver et tout le printemps.
Jean nous écrit ^{pour} très souvent. Au début de juin
sa lettre, la dernière, nous annonce qu'ils
vont être bientôt relevés, qu'on leur promet
8 jours de permission dès leur sortie des
tranchées. puis plus rien pendant plusieurs

semaines. Nous savions qu'il se préparait une
grande offensive sur la Marne là où était Jean
et tout à fait fin juin nous recevions son avis
de décès. Plusieurs jours après nous recevions une
lettre d'un de ses camarades, officier comme Jean
au 24 Régiment Colonial, que le 18 juin à 4^h du
matin ils avaient reçu l'ordre d'évacuer
les tranchées et que pendant le trajet qui les
ramenait au cantonnement ils avaient subi
un intense bombardement d'avion qui avait fait
beaucoup de morts, dont Jean.

Mon Père désirait beaucoup ramener le corps
de Jean dans le caveau de famille à M^l. St
Vincent, ce n'est qu'au 1^{er} trimestre de 1919
que nous en avons reçu l'autorisation.

Pour éviter à mon Père une trop
grande émotion Renée a pensé qu'il était à nous
d'accomplir cette tâche. Nous savions par les
camarades de Jean où se situait sa tombe
à 4 km de Reims sur la route d'Espernay.
Renée étant au Pensionnat nous avons donc
fixé ce voyage pendant les vacances de Pâques.

(2)

nous ne connaissions personne à Reims
l'abbé de St. Etienne aumonier du Pensionnat
avait écrit à l'Archevêque de Reims Mgr. Suçon pour
nous demander un rendez-vous. Reims avait beaucoup
souffert des bombardements, 1 maison sur 3 était
démolie. il était très difficile de trouver un gîte.
En arrivant nous sommes allés à l'évêché Mgr.
nous a reçu très poliment et nous a
donné l'adresse de deux vieilles Dames qui
acceptaient de nous Héberger, la mère 80 ans
la fille 50, qui nous donneraient tous les
renseignements dont nous aurions besoin. et de
faute ces dames nous ont reçues, nourries, Hébergées
aussi bien qu'on peu le faire dans une ville
à moitié détruite, où tout manque. il n'y
avait plus de vitres aux fenêtres. c'était un espèce
de papier Huilé qui remplaçait les vitres elles
avaient juste pu faire remettre la porte principale
d'entrée de leur maison. l'évêché aussi était très
abîmé, seule la chambre de Mgr. était habitable
le reste n'était encore que gravas.

Notre seconde visite a été au bureau
militaire pour savoir quand on aurait

quelqu'un pour ouvrir la tombe et mettre le corps en
ce cercueil; on nous a donné rendez vous pour le
lendemain matin, on nous a conseillé de nous
adresser à la Croix rouge pour obtenir un drap
qui servirait de linceul - Nous sommes donc
allés à la Croix-rouge qui était installée dans
une grange; là aussi on nous a bien reçues
c'était Mme de Hun la directrice sans difficulté
elle nous a donné un drap.

Le lendemain matin nous nous sommes
mises en route pour arriver à l'heure convenu
sur la tombe de Jean, au bureau militaire on
nous avait bien expliqué où se trouvaient ces
tombes, il y avait plusieurs soldats enterrés à
cet endroit; il faisait froid, la route était en
un mauvais état que les maisons - Nous avons
déjà fait un bon kilomètre quand un camion
nous a dépassés et s'est arrêté, un soldat est
descendu et nous a demandé où nous allions
ils ont offert de nous prendre puisqu'ils allaient
à Épernay - la camionnette était une vraie patache
nous malgré cela nous étions bien contents
d'en profiter - Les militaires qui connaissent

(3)

un peu le lieu où nous allions nous ont fait descendre de leur véhicule le plus près possible. Ce n'était du reste pas loin de la route. C'était un vigna qui était bien abimé, que les propriétaires reconstituaient, le terrain était long, à droite quand nous arrivions de la route. le terrain était bordé de plusieurs tombes - quand nous sommes arrivés des hommes étaient là et avaient déjà commencé d'ouvrir la tombe nous avons attendu un peu, puis le corps a été sorti de terre, Jean était enroulé dans un morceau de grillage, parce qu'il n'y avait pas de cercueil à ce moment là, c'était un morceau de grillage trouvé dans la maison du vigneron un peu plus loin. et parce qu'il était officier ~~on~~ on avait cherché à faire mieux que pour un simple soldat - mais tout ce groupe de soldats était mis en terre absolument sans rien. Cette bouteille de la Marne ~~était~~ si meurtrière que c'était impossible de faire mieux.

Après avoir sorti le corps de Jean du grillage les hommes l'ont mis dans le drap que nous apportions et l'ont mis en cercueil - en plus des deux hommes qui ont fait le travail il y avait un officier qui nous a dit un mot de condoléances et est parti avec la camionnette dans laquelle était le cercueil. Sur le terrain avec nous il y

avait je crois le propriétaire de la vigne - qui
nous a emmenés dans leur maison ~~ou~~ nous a offert
une boisson chaude ces gens s'appelaient, je crois
me souvenir M^r et M^{me} Bonnet et je crois qu'ils
sont passés un jour à Verne entre les deux guerres
mais M. Louis ne s'en souvient pas - Pensez leur a
écrit plusieurs années de suite ainsi qu'aux Dames
de Preims - mais toutes correspondances ont cessé
à la guerre de 40 du reste je ne peux pas me
souvenir du nom de ces Dames